This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DK
451.3
B4

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

LA FINLANDE

INDEPENDANTE ET NEUTRE

PAR

LE COLONEL BECKER

EXTRAIT DU CONTEMPORAIN

PARIS

K. NILSSON

LIBRAIRIE SCANDINAVE

RUE DE RIVOLI, 212

—

1880

Tous droits réservés

LA FINLANDE

INDÉPENDANTE ET NEUTRE

PAR

LE COLONEL BECKER

EXTRAIT DU CONTEMPORAIN

PARIS

K. NILSSON

LIBRAIRIE SCANDINAVE

RUE DE RIVOLI, 212

—

1880

Tous droits réservés.

FC3

DK 451.3
B4

LA FINLANDE

I. Aperçu sommaire de l'histoire de la Finlande jusqu'à sa conquête par la Russie (1808); sa situation vis-à-vis de la Suède. — II. La position qui lui fut faite par l'empereur Alexandre Ier en 1809, et son développement sous la domination russe. — III. Importance de la Finlande pour la Russie. — IV. Son avenir.

I

Pour comprendre le présent et ne pas être surpris par l'avenir, il faut étudier le passé. Nous allons donc avant tout jeter un coup d'œil rapide sur l'histoire de la Finlande (1), et sur l'origine de ce peuple finlandais, qui a su, à travers de nombreuses vicissitudes historiques et sous diverses dominations étrangères, sauver sa nationalité et s'élever à un degré de culture morale, intellectuelle et matérielle égal à celui qu'ont atteint les nations les plus avancées de l'Occident, et bien supérieur à celui de ses maîtres actuels.

La Finlande, comme le mot l'indique, est le pays des Finnois. Au commencement de notre ère, les peuples touraniens auxquels appartiennent les Finnois, occupaient tout le nord du continent européen. Tacite en parle déjà, et dit qu'ils étaient pauvres et barbares, vivant principalement de la chasse et de la pêche. Les Finnois de la Scandinavie, les Youtounes, étaient cependant plus avancés et s'adonnaient à l'agriculture. L'époque des premières migrations qui amenèrent les Finnois des montagnes de l'Altaï jusqu'à la mer du Nord se perd dans les ténèbres de l'histoire; cependant le nom de Finn se trouve pour la première fois, au

(1) Nous avons puisé la partie historique de notre travail dans l'excellente *Histoire de la Finlande* de M. Y. Koskinen, traduite en allemand.

IIe siècle, dans la géographie de Ptolémée ; la peuplade q portait était alors établie sur la basse Vistule.

Les recherches historiques les plus récentes, faites par Cas et d'autres, ont permis de suivre approximativement la mar d'Orient en Occident, de celle des tribus finnoises, qui occu aujourd'hui la Finlande. Nous les trouvons au temps d'Aug établies en force sur le Volga moyen. Les Lapons ou Sam s'étaient détachés de bonne heure et avaient occupé la Finl actuelle et tout le nord des pays scandinaves. Au Ier si de notre ère, deux autres tribus les suivent, les Tavastiens remontent vers les sources du Volga et les Karéliens vers c du Souhona et du Youg. Ce sont ces deux tribus qui ont form peuple suomien ou finnois, celui qui aujourd'hui habite la lande. Ces tribus avaient déjà de bonne heure perdu leur i pendance, au moins temporairement, car nous savons qu'au siècle elles payaient tribut aux Goths de la mer Noire.

Au VIIe siècle, une partie des Karéliens forme avec les Permi autre peuple touranien, un royaume puissant sur les rives d mer Blanche, royaume connu dans les *sagas* ou légendes sca naves sous le nom de Biarmaland. Vers la même époque, Tavastiens s'avancent vers l'ouest sur les deux rives du golf Finlande ; au sud, ils se heurtent contre les Lithuaniens, l'une grandes tribus slaves ; au nord, ils soumettent les Lapons e forcent de leur payer tribut.

Peu à peu les différentes branches de la tribu tavastienne avaient passé au sud du golfe de Finlande en chassent les Le autre tribut slave, et les Lithuaniens, et s'établissent sur les ritoires auxquels ils ont donné les noms qu'ils conservent en aujourd'hui ; ainsi les Kures occupent la Courlande, les Live Livonie, les Estes l'Estonie.

Les branches de la tribu tavastienne qui avaient passé au n du golfe de Finlande occupent tout le midi de Suomi (la Finla actuelle) jusqu'au golfe de Bothnie.

En même temps que les Tavastiens, les Karéliens s'étaient a avancés vers l'ouest, en passant au nord du lac de Ladoga, ch sent ou soumettent les tribus finnoises qu'ils y trouvent établ

les Lapons et peut-être aussi des restes de Yotounes, et occupent ainsi une grande partie du nord de Suomi.

Par conséquent, vers le commencement du VIII^e^ siècle, les deux tribus finnoises, les Tavastiens et les Karéliens, achevèrent de prendre pleine et entière possession de Suomi et arrêtèrent là leurs migrations.

Il paraît que déjà à cette époque, libres de toute dépendance étrangère, elles commencèrent à se constituer en petits Etats, dont l'existence et les relations nous sont peu connues. Toutes les notions que nous possédons sur la vie intérieure du peuple suomien, pendant cette période, sont très vagues et se réduisent presque exclusivement aux indications fournies par le grand poème épique finnois, le *Kalevala*. Cependant nous y constatons que non seulement l'agriculture était déjà l'occupation principale de la nation, mais encore que certaines industries lui étaient aussi familières; spécialement celle du fer, qui avait acquis une grande renommée dans tout le nord. Le commerce de la Finlande, par terre, s'étendait d'un côté jusqu'à la mer Caspienne, tandis que son commerce maritime avec les autres peuples riverains de la Baltique se développait de plus en plus.

Le caractère du peuple était ce qu'il est encore aujourd'hui, calme, doux et ferme. Sa religion était très pure, quoique païenne; un esprit suprême, tout-puissant, gouvernait le monde et avait à son service un grand nombre d'esprits d'ordre inférieur, chargés chacun d'une mission spéciale dans le gouvernement de l'univers. Cet esprit suprême, les Suomiens l'appelaient Youmala, les Estes Taara.

Dans la seconde moitié du IX^e^ siècle, vers l'an 862, un événement eut lieu qui devait avoir plus tard une grande et funeste influence sur les destinées des tribus finnoises, et en général sur le sort de tous les peuples touraniens du nord de l'Europe. Nous voulons parler de la fondation de l'Etat du Grand-Novgorod par les princes scandinaves Rurik (Rorek), Sinéus et Trouvor. Ceux-ci, aidés par une tribu guerrière et aristocratique, d'origine normande, amenée avec eux, parvinrent à réunir en un faisceau les différentes tribus slaves et finnoises qui occupaient les bords du lac Ilmen. En peu de temps l'élément slave prit le dessus

dans le nouvel Etat, et étendit progressivement, à partir de ce modeste point de départ, sa domination sur ses voisins touraniens; ceux-ci furent non seulement soumis, mais absorbés par les Slaves, à tel point qu'aucun d'eux, à l'exception du peuple suomien, qui dut son salut au catholicisme, comme nous le verrons plus tard, n'a même conservé la conscience de sa nationalité.

Le premier choc entre les Russes de Novgorod et les Suomiens eut lieu dès le XI^e^ siècle. Avec l'aide des Karéliens orientaux, les Russes chassèrent les Tavastiens des bords du lac de Ladoga vers l'ouest. Les Karéliens ne tardèrent point à payer cher cette trahison à l'égard d'un peuple de leur propre famille; d'alliés ils devinrent vassaux, de vassaux serfs, et à la chute de la domination mongole en Russie, ils étaient déjà entièrement russifiés.

Au commencement du XII^e^ siècle, les Suomiens avaient pu résister aux attaques des Russes, tout en perdant un morceau de leur territoire; ils étaient alors païens. Mais vers le milieu du siècle, le roi de Suède, saint Erik, inspiré par l'esprit du temps et exhorté par le saint-siège, se décida à entreprendre une croisade pour convertir les Suomiens au catholicisme. Les premières expéditions ne portèrent guère de fruits, car la grande masse des croisés retournait en Suède, laissant de petites garnisons sur quelques points fortifiés. Les Suomiens en profitaient pour renverser les autels et chasser les prêtres. Voyant le peu de progrès que le christianisme faisait ainsi, malgré tout le sang versé, l'évêque Thomas demanda au roi de coloniser les côtes de la Finlande pour consolider en même temps la conversion et la conquête. Le roi y consentit, et dans les premières années du XIII^e^ siècle, la colonisation de la côte méridionale commença. La colonisation se développa rapidement, et dès la fin du siècle elle s'étendait du Kyméné jusqu'au Qwarken, l'endroit le plus étroit du golfe de Bothnie.

En consolidant la domination suédoise, et par elle la foi catholique, la colonisation eut une influence décisive sur l'avenir de la Finlande.

A cette époque, le monde chrétien était déjà malheureusement divisé en deux grandes fractions, l'Église latine et le schisme grec. Or l'Église catholique se trouva dépositairede la civili-

sation de l'ancien monde, dont la partie scientifique fit des progrès considérables dans les couvents. L'Eglise d'Occident resta le centre d'un mouvement intellectuel considérable. L'Eglise d'Orient, au contraire, se figea de bonne heure dans le moule du schisme, et sécha pour ainsi dire sur pied.

Ce n'est pas le moment d'exposer en détail l'influence que cette espèce de pétrification de l'Eglise orientale a eue sur les peuples qui lui restèrent soumis; nous nous bornons à constater le retard considérable que la civilisation a subi chez eux.

Le peuple suomien gagna donc à la conquête suédoise, entreprise par le zèle catholique et appuyée par la colonisation, non seulement de ne pas avoir été russifié comme tous ses frères de l'autre côté du Ladoga, mais encore d'avoir été mis en contact direct avec l'Occident, d'avoir vécu de sa vie intellectuelle à l'époque où celle-ci prenait un nouvel et puissant essor. Le Suomien doit encore à cette conquête d'être resté homme libre. Le gouvernement suédois a presque toujours été assez démocratique; il l'était surtout à l'époque de la conquête de la Finlande; or, le Suédois, libre lui-même depuis le *jarl*, ou noble, jusqu'au dernier *bonde* (habitant de la campagne), n'eut point la pensée de réduire le Finnois en servitude. Dès le commencement de la domination suédoise, le Finnois eut en général les mêmes *droits* que le Suédois, et ces droits furent successivement confirmés et se développèrent comme ceux du peuple suédois lui-même. Bien que ces droits ne fussent pas toujonrs respectés, et bien qu'à différentes époques la position de la Finlande ressemblât presque à celle d'une colonie exploitée par la mère-patrie, ces droits ne furent jamais abolis; le peuple en gardait la conscience, et, sans avoir recours à des révoltes violentes qui ne sont pas dans son caractère, il sut les faire valoir lorsque l'occasion lui parut favorable.

Le fait est d'autant plus digne d'attention que dans le même temps les autres tribus de race finnoise qui s'étaient établies de l'autre côté du golfe de Finlande, les Esthoniens et les Livoniens, traînaient une existence misérable, passant d'un esclavage à l'autre, et que les Kures étaient presque exterminés (1).

(1) Il n'en reste aujourd'hui que quelques milliers.

A la fin du XIII^e^ siècle, on peut considérer la conquête et la conversion de la Finlande depuis le Ladoga jusqu'au Qvarken comme achevées. En 1285, le roi Magnus Ladulas nomma son fils Bengt premier duc de Finlande, avec les droits et les devoirs d'un vassal de la couronne de Suède; mais cette situation dura peu, et bientôt le pays devint de nouveau une simple province suédoise. Le Finnois avait des droits, la Finlande n'en avait aucun. Dans le pays, la situation du Finnois était à cette époque plus égale à celle du Suédois qu'elle ne le fut plus tard, car la Suède, privée alors de ses provinces méridionales, conquises par le Danemark, n'était pas de beaucoup supérieure en force à la Finlande; en outre, l'immigration suédoise n'y avait pas encore atteint les proportions qu'elle atteignit pendant les siècles suivants, et surtout, les rois n'avaient pas encore commencé à récompenser les grands de la Suède en leur donnant des terres et des fiefs en Finlande.

Il est naturel que le clergé fût d'origine suédoise pendant les premiers temps qui suivirent la conversion; mais de très bonne heure de jeunes Finnois furent envoyés aux universités suédoises et étrangères, surtout à Prague et à Paris. A cette dernière, quelques Finnois, Johannes Petri, Olaus Magni et d'autres, eurent l'honneur d'être élus recteurs (à cette époque l'élection se renouvelait tous les trois mois). A leur retour, ils arrivèrent vite aux plus hautes fonctions ecclésiastiques. Dès 1291, un Finnois fut nommé évêque de Finlande.

Nous venons de dire que la Finlande n'avait aucun droit politique; seulement, en 1362, elle reçut par *faveur royale* le droit qu'avaient déjà toutes les autres provinces de la Suède, d'envoyer des représentants à l'élection du roi, la royauté étant alors élective en Suède. Ce premier droit politique était cependant presque illusoire, car le même décret qui l'octroyait ordonnait que, si les représentants de la Finlande n'étaient pas arrivés lorsque les autres membres de l'assemblée se trouveraient réunis, ceux-ci procéderaient quand même à l'élection; les Finnois n'auraient qu'à la ratifier à leur arrivée.

La Finlande comptait alors pour si peu qu'elle ne figurait

même pas parmi les nombreux titres des rois de Suède, de Norvège, de Gothie, etc.

Un siècle et demi plus tard, nous avons une bien autre preuve du peu de cas que l'on faisait de la Finlande et de son peuple, même lorsqu'il s'agissait du règlement d'affaires intérieures qui les regardaient autant que les Suédois. A la diète de Westeras (1527), Gustave Ier proposa la confiscation des biens du clergé pour restaurer les finances de l'Etat mises dans le désarroi le plus complet par la guerre d'affranchissement contre les Danois; en même temps, il abolit de fait le catholicisme en Suède. Une résolution pareille, qui affectait si profondément non seulement les intérêts de l'Etat tout entier, mais surtout la conscience de chacun de ses membres, fut prise par la diète sans qu'aucun délégué finlandais y eût été appelé ou fût présent. Lorsque les richesses de l'Eglise furent confisquées en vertu de ces résolutions, les biens de l'Eglise finlandaise, qui avaient été donnés par les fidèles du pays, n'y restèrent point, mais furent livrés au trésor suédois.

Après l'introduction du protestantisme, la position de la Finlande devint de plus en plus clairement subordonnée. Le clergé catholique était devenu en Finlande, comme partout ailleurs, une puissance, et il s'était de tout temps efforcé de maintenir chez le peuple la conscience de sa propre nationalité, sans toutefois jamais chercher à donner une direction séparatiste à ce sentiment, ni à provoquer l'opposition contre l'élément suédois. Avec l'introduction du protestantisme, le pouvoir du clergé tomba et avec lui le principal soutien de l'idée nationale finnoise. Quant au gouvernement suédois, dans des moments difficiles, il flattait le sentiment national, soit pour obtenir un concours plus chaleureux dans des luttes intérieures, soit pour faire taire les murmures que les sacrifices imposés par ses guerres continuelles faisaient naître ; la difficulté passée, il ne s'en occupait plus.

Si nous constatons cette position de la Finlande sous le régime suédois, ce n'est nullement dans un but de récrimination rétrospective; nous avons déjà dit plus haut ce qu'à notre avis le peuple finnois doit à la Suède. Il y a certainement peu de con-

prit son duché au sérieux. Une lutte éclata entre lui et son frère Érik XIV; Jean succomba et fut fait prisonnier (1563). Il ne faut cependant pas envisager cette lutte comme une révolte de la population finnoise contre la domination suédoise; au contraire, elle y resta presque étrangère et enleva par son abstention tout caractère national à la guerre. Cette opinion est encore confirmée par l'appui que les paysans finnois donnaient plus tard au duc Charles contre le fils de Jean, Sigismond de Pologne, lorsqu'il voulut reconquérir la couronne de Suède. L'énergie indomptable du vieux Flemming réussit seule alors à garder la Finlande au roi Sigismond pendant quelque temps. Pourtant une jacquerie (*Nuija Sota*) éclata, en 1596, contre lui, et après sa mort Charles se rendit maître du pays, sans autre résistance sérieuse que celle d'Abo, défendu par la veuve de Flemming.

Quand on voit le peuple finnois ne pas profiter de ces deux occasions pour se séparer de la Suède, cela prouve évidemment qu'aucune tendance séparatiste n'existait alors chez lui.

Du reste, à cette époque, la séparation d'avec la Suède n'aurait pu avoir pour la Finlande que des conséquences funestes. Elle se trouvait entre deux États tous deux très-puissants : l'un, la Suède, approchant de son apogée ; l'autre, la Russie, ayant déjà jeté les solides fondements de sa grandeur future. La Finlande n'était pas en état de défendre elle-même son indépendance, ni contre l'une ni contre l'autre nation, quand même elle eût pu, profitant d'événements favorables, la conquérir momentanément. Ni la Suède ni la Russie n'était encore assez puissante pour donner de l'ombrage à l'Europe et intéresser celle-ci à garantir à la Finlande son indépendance ou sa neutralité. Le résultat inévitable d'un affranchissement passager aurait donc été, dans ces circonstances, une nouvelle guerre, pour retomber sous une domination étrangère; la Finlande subissait déjà les conséquences désastreuses de toutes les guerres suédoises et n'avait garde d'en provoquer d'autres pour son propre compte sans avoir au moins l'espérance plausible d'améliorer sa situation.

En effet, ces guerres continuelles de la Suède furent la source de ses plus grandes souffrances pendant les six siècles que dura son union avec elle. Sans parler des charges que les guerres

contre le Danemark, les villes hanséatiques, la Pologne, celle de Trente ans et d'autres faisaient peser sur elle, et qu'elle partageait avec toutes les autres provinces du royaume, elle avait à supporter particulièrement le fardeau des guerres contre la Russie.

Or, sans mentionner les incursions, les pillages que les Novgorodiens ou les Moscovites firent dans le premier siècle de la domination suédoise en Finlande ; nous nous bornerons à énumérer les guerres suivantes :

Première guerre.		1290-1323
Deuxième	—	1348-1351
Troisième	—	1495-1497
Quatrième	—	1555-1557
Cinquième	—	1570-1583
Sixième	—	1589-1593
Septième	—	1606-1617
Huitième	—	1656-1658
Neuvième	—	1700-1721
Dixième	—	1741-1743
Onzième	—	1788-1790
Douzième	—	1808-1809 (1)

Lorsque les Russes étaient vainqueurs, ils ravageaient impitoyablement le pays, souvent jusqu'au golfe de Bothnie, brûlant ce qu'ils ne pouvaient emporter, traînant en esclavage les habitants qui n'avaient pas été tués ou qui n'avaient pas réussi à se cacher dans les forêts. Parfois le nombre des prisonniers était si grand que les vainqueurs ne pouvaient s'en défaire près de la frontière ; ils étaient obligés de les mener jusque dans l'intérieur de la Russie ; et alors le prix en baissait à tel point que leurs chroniqueurs racontent qu'on vendait des Finnois pour 10 kopeks (40 cent.) et des Finnoises pour 15 kopeks. D'autres étaient employés par le gouvernement à des travaux si rudes, et dans des endroits si malsains qu'ils y périssaient par milliers. Ainsi Pierre le Grand, après les défaites de Charles XII, employa principalement des prisonniers finnois et suédois aux travaux gigantesques qu'il fit faire dans les

(1) L'objet de ce travail n'étant pas de raconter en détail l'histoire de la Finlande, nous laisserons de côté la marche et les résultats politiques de chaque guerre.

marécages qui bordaient l'embouchure de la Néva, où il fondait alors Saint-Pétersbourg; d'autres encore furent envoyés aux mines de la Sibérie et n'en revinrent jamais.

Pendant la grande guerre, celle de 1700-1721, les Russes envahirent la Finlande et l'occupèrent huit ans. Alors les horreurs y furent au comble. C'est surtout le Cosaque qui est resté légendaire dans le pays. On raconte encore comment ces sauvages mutilaient les hommes, brisaient la glace et jetaient les femmes violées dans les trous ouverts, et lorsque ces malheureuses essayaient de se cramponner aux bords, les repoussaient jusqu'à ce qu'enfin elles disparussent sous la glace; comment ils enlevaient au bout de leurs lances les enfants jusque dans les bras de leurs mères ! Aussi le voyageur entendra-t-il encore souvent de nos jours une mère menacer son enfant : « Si tu n'es pas sage, le Russe viendra te prendre. »

A peine le pays commençait-il à se remettre d'une guerre qu'une autre éclatait.

Lorsquelle était heureuse pour la Suède, les Finnois avaient bien une petite part dans sa gloire, mais surtout la plus grande part dans les charges. Comme c'était en Finlande, ou près de ses frontières, qu'on se battait, c'était là que l'on prenait les vivres. C'est à elle que l'on demandait, dans des moments critiques, tous les hommes valides pour en faire des soldats, car la Suède était trop éloignée. C'était donc à la Finlande seule qu'incombait la défense des frontières qui n'étaient pas couvertes par les opérations de l'armée en campagne. En outre, les troupes suédoises la traversaient presque toujours depuis le golfe de Bothnie pour se rendre au théâtre de la guerre; elles étaient logées chez l'habitant, qu'elles abreuvaient de vexations, quand elles ne le soumettaient pas à un pillage en règle.

Bien des fois le succès des drapeaux suédois était dû aux troupes finnoises, comme à Twer en 1610, à la prise de Novgorod en 1611, et en tant d'autres endroits; et cependant leur nom était à peine connu en Europe. Au reste, le peu de gloire qu'on était obligé de lui laisser, comme nous venons de le voir, la Finlande le payait bien cher.

La Finlande était pourtant bien pauvre, si pauvre que plus

d'une fois un nombre considérable de ses habitants moururent de faim. Depuis le 1er septembre 1696 jusqu'au 1er septembere 1697, la famine enleva plus de 100,000 personnes, sur à peine 600,000, qui était alors le chiffre de la population totale. L'histoire de la Finlande nous a conservé le souvenir de plusieurs années de famine, mais celle de 1696-97 paraît avoir été la plus terrible, et c'est beaucoup dire. Nous pouvons rappeler en effet la famine récente de 1867, où l'on vit des caravanes d'hommes, de femmes et d'enfants, — après avoir réduit de jour en jour la part de farine dans leurs galettes, jusqu'à ce que celles-ci ne continssent plus que de l'écorce d'arbre broyée et de la paille hachée, — se traîner lentement sur la neige, avec des froids de 25 à 30°, souvent sans abri pour la nuit, et allant ainsi vers le midi du pays, semant leur route de cadavres et d'agonisants, dans l'espoir d'y trouver du travail et du pain ; ceux qui y arrivèrent n'y trouvèrent que la même famine!

La mortalité de cette année fut de 138,000 personnes : 8 0/0 de la population totale! (1) Celle de 1697 avait été de 16 0/0, juste le double!

Peu de temps après son avènement au trône, la reine Christine agrava les lourdes charges que la guerre de trente ans imposait déjà à la Finlande, en augmentant considérablement le nombre des fiefs. Jusqu'à son règne il n'y avait eu dans le pays qu'un comté et deux baronies. Christine ne créa pas moins de huit comtés et vingt et une baronies, qu'elle distribua à des Suédois, dont quelques-uns s'étaient établis déjà en Finlande d'ancienne date, et à des étrangers à son service. Ainsi presque la moitié des revenus fut soustraite au trésor, qui naturellement pesa d'autant plus lourdement sur l'autre moitié. Les habitants dont les terres faisaient partie des fiefs eurent souvent à subir l'exploitation la plus odieuse de la part de leurs nouveaux seigneurs, qui avaient, seulement, comme tout noble dans sa paroisse, le droit d'en nommer le curé, mais encore de nommer les juges et de reviser leurs sentences en dernière instance. Les vexations furent si grandes dans quelques fiefs que les paysans quittaient maison, terres et biens, pour s'y soustraire.

(1) Le triple de ce qu'elle est dans des circonstances normales.

C'était une triste époque, mais la tradition des libertés scandinaves avait formé un esprit trop fortement démocratique pour qu'elle pût durer longtemps. Déjà le successeur de Christine, Charles X, fit commencer une révision des actes d'investissement des fiefs; cette révision, qui fut suivie d'une grande réduction, continua sous Charles XI, et à la fin de son règne, en 1687, il n'en resta que fort peu.

Pendant l'absence de Charles XII, pour ses glorieuses et folles expéditions à travers l'Europe orientale, l'aristocratie essaya bien de ressaisir le pouvoir qu'elle avait eu sous Christine et de l'augmenter encore sous les faibles successeurs de Charles XII; mais l'esprit de l'époque y était décidément contraire; et elle ne réussit jamais à rétablir ses anciens privilèges. Aussi Gustave III renversa-t-il ce pouvoir sans difficulté, en 1772, avec la constitution aristocratique de 1723, et quoiqu'une vingtaine d'années plus tard il tombât sous la balle d'un assassin sorti des rangs de ce parti, le parti lui-même ne parvint jamais à se relever.

Quoique l'aristocratie suédoise ne cherchât que son propre intérêt dans sa lutte avec la royauté, elle rendit cependant au pays, dans l'ensemble du développement des libertés suédoises, le service de restreindre le pouvoir absolu des rois, qui aurait facilement dégénéré en despotisme, si ceux-ci n'avaient pas été obligés de chercher l'appui du peuple pour s'émanciper de la tutelle de la noblesse. Nous nous sommes arrêté à ces modifications dans le système de gouvernement en Suède, car les conséquences en furent encore plus heureuses pour la Finlande, qui avait plus souffert que la Suède des abus de la féodalité.

Nous avons dit plus haut que, malgré les souffrances matérielles infligées par la domination suédoise au peuple finnois, aucune tendance séparatiste ne s'était manifestée chez lui; il en fut ainsi jusque vers le milieu du XVIII^e^ siècle. Un parti alors se forme qui, voyant la misère menacer le pays d'une ruine complète, cherche à rompre les liens de la Finlande avec la Suède. Cependant ce n'est pas de l'élément purement finnois que sortit ce parti, mais de la noblesse et du tiers-état d'origine suédoise, ou au moins déjà entièrement suéconisé, quant à la langue. Pour comprendre ce fait, il faut considérer que déjà à cette époque une partie de cette noblesse s'était

identifiée avec les intérêts de sa nouvelle patrie, et que l'élément finnois était alors presque effacé au point de vue politique. En 1731 un délégué finlandais demande que les décrets et ordonnances soient traduits en finnois; en 1738, un autre demande que les employés en Finlande soient tenus de posséder la langue du pays; la diète l'accorde, mais elle ajoute : autant que les circonstances le permettront. La demande d'un gouverneur général centralisant entre ses mains l'administration de toute la Finlande est complètement repoussée.

Il est probable que la guerre inconsidérée entreprise par la Suède, en 1741, contre la Russie contribua à donner aux aspirations du parti séparatiste une forme plus précise; elle fit naître la pensée de constituer avec l'aide de la Russie un état indépendant et neutre.

Des ouvertures avaient probablement été faites à l'impératrice Elisabeth à ce sujet, car en mars 1742 elle adressa une proclamation aux habitants de la Finlande, leur offrant, s'ils désiraient se constituer en état indépendant, l'aide de la Russie pour atteindre ce but. L'armée suédoise mal commandée dut capituler, et en dix semaines les Russes eurent conquis toute la Finlande. L'occasion de réaliser le programme des séparatistes paraît donc avoir été bonne; mais soit que ce parti fût trop faible, soit, ce qui arrive si souvent, que l'homme capable de diriger le mouvement lui manquât, le fait est que rien ne se fit et que les Russes eux-mêmes paraissent avoir abandonné ce plan. Ils se bornèrent à chercher par leur respect pour les lois et les institutions du pays, ainsi que par une discipline sévère, à effacer les haines que les guerres antérieures avaient fait naître.

Après la paix de 1743, les idées séparatistes ne font aucun progrès ostensible pendant une trentaine d'années; mais vers 1780 les mécontents trouvent dans les loges maçonniques, récemment créées en Finlande, un lieu de réunion et un moyen d'action; bientôt elles étendent leur influence sur tout le pays. Inutile de dire que, si le mécontentement paraît avoir été général pendant cette époque, les causes furent très diverses, ainsi que le but que chacun se proposait d'atteindre. Une minorité seule paraît avoir nettement formulé l'idée d'une séparation d'avec la Suède, tandis

que la majorité ne cherchait que des réformes économiques ou politiques dans la constitution générale. Le colonel Sprengporten, officier de grand talent, d'un ascendant considérable sur le corps d'officiers de l'armée finlandaise, d'un caractère ambitieux, autoritaire et inquiet, devint bientôt le chef du parti séparatiste que son talent d'organisateur sut constituer, et que son prestige personnel contribua beaucoup à augmenter. En 1784, pendant le voyage du roi en Italie, il offrit la couronne finlandaise au duc Charles, plus tard Charles XIII, le frère du roi, avec qui il était lié d'amitié. L'offre fut repoussée, et Sprengporten partit pour l'étranger et entra au service néerlandais. Pendant son séjour à la Haye, il entama des pourparlers à ce sujet avec le ministre de Russie, et peu de temps après il entra au service de l'impératrice Catherine II pour trouver l'occasion de les poursuivre avec plus de vigueur.

En attendant il était resté en relations avec un certain nombre de séparatistes dans l'armée finlandaise, et lorsque Gustave commit la faute de déclarer la guerre à la Russie en 1788, sans provocation de celle-ci, sans l'autorisation de la diète et sans être suffisamment préparé, les séparatistes crurent que l'heure de mettre leur projet à exécution avait sonné. Avec les mécontents de toute nuance, ils formèrent la conspiration d'Anjala, dans le but avoué de forcer le roi à faire la paix. Un membre de la conjuration fut envoyé à l'impératrice, porteur des propositions de paix de l'armée; mais comme cet envoyé appartenait au parti séparatiste, il était convenu avec ceux de son parti de présenter en même temps un mémoire demandant à l'impératrice d'aider la Finlande à se constituer en État indépendant. L'impératrice montra cependant peu d'empressement à se mêler des affaires intérieures de la Suède et refusa d'entrer en négociations à ce sujet avant que la diète finlandaise ne fût réunie et n'eût ratifié la demande de l'armée. L'envoyé retourna avec cette réponse, et Sprengporten l'accompagna jusqu'à la frontière pour poursuivre les négociations.

A l'armée filandaise l'émeute avait encore gagné du terrain, et les chefs avaient décidé de faire prisonnier le roi, mais celui-ci en fut informé à temps et partit pour la Suède, sous prétexte de

prendre des mesures contre le Danemark qui venait de lui déclarer la guerre.

Le départ du roi, et surtout les dissentiments des conjurés, firent échouer la conspiration, car dès que le parti suédois, qui ne cherchait qu'à défendre la constitution, s'aperçut que le parti finlandais s'efforçait de séparer la Finlande de la Suède, il rompit avec lui ; le roi profitant de cette discorde redevint le maître de la situation.

Ceux des conjurés qui n'avaient pas eu le temps de se sauver en Russie furent jetés en prison, jugés et condamnés. Pourtant il n'y en eut que deux d'exécutés, les autres s'en tirèrent avec quelques années de prison.

Pour la seconde fois les projets séparatistes avaient donc échoué, et ce qui plus est, ils n'avaient trouvé aucun écho dans la masse de la population finnoise. La noblesse continua néanmoins ses intrigues après la mort de Gustave III; et en 1800, le mécontentement était devenu si grand que le gouvernement craignit un soulèvement. Mais cette fois la Russie, loin de l'encourager, offrit à Gustave Adolphe IV son concours armé pour le combattre.

Telle était donc la disposition des esprits lorsque Napoléon I^{er}, à la paix de Tilsit, poussa Alexandre I^{er} à conquérir la Finlande pour venger Napoléon de l'alliance de Gustave IV avec les Anglais. Dans cette circonstance le parti séparatiste en Finlande prouva que ses aspirations avaient pour but le bonheur du pays et non leur intérêt personnel, car lorsque la Russie déclara la guerre à la Suède, sans prendre aucun engagement au sujet de la Finlande, et que par conséquent cette guerre prit dès le commencement le caractère d'une conquête, les séparatistes de l'armée restèrent tous à leur poste. Ils se croyaient bien le droit d'ambitionner l'indépendance de leur pays, mais ils ne voulaient pas contribuer à changer la domination suédoise contre celle des Moscovites. Les troupes finlandaises, sous des commandants en chef incapables, combattirent avec leur tenacité et leur courage traditionnels, elles ne cédèrent que pouce à pouce, après s'être couvertes de gloire, le sol natal à l'envahisseur, et lorsqu'enfin l'incapacité et la trahison eurent livré tout le pays, les faibles débris de l'armée finlandaise pas-

sèrent la frontière suédoise, qu'ils ne repassèrent que lorsque la Suède eut cédé leur pays au tzar par la paix de 1809.

Avant d'étudier le développement de la Finlande sous la domination russe, rappelons quelle était sa situation politique et matérielle au moment de la séparation avec la Suède.

Nous avons déjà constaté que la Finlande ne fut jamais pour la Suède autre chose qu'une province, et que les titres de duché et de grand-duché n'y changèrent rien ; bien plus, qu'à quelques égards sa position ressemblait à celle d'une colonie exploitée par la mère-patrie. Nous avons également constaté que la population finnoise et sa langue étaient de plus en plus reléguées au second plan ; et que cette population, loin de se révolter contre cette négligence de ses intérêts, paraissait entièrement satisfaite de son sort et ne montrait aucune aspiration vers une existence nationale. Les classes élevées et instruites de la société finlandaise, au contraire, qui étaient restées en communion d'idées avec l'Occident, quoique pour la plupart elles ne fussent pas d'extraction finnoise, commencèrent à trouver que le développement de la prospérité matérielle du pays était incompatible avec son union à la Suède, principalement parce que cette union faisait de la Finlande un champ de bataille perpétuel. Nous pouvons donc dire que, si à cette époque il n'existait pas encore un sentiment de nationalité finnoise, le sentiment d'une nationalité finlandaise se manifestait déjà.

Au point de vue de la culture intellectuelle la Finlande avait fait des progrès remarquables, surtout pendant les deux derniers siècles. L'université d'Abo rivalisait déjà avec celles d'Upsal et de Lund ; des savants distingués dans toutes les branches du savoir humain en étaient sortis. Bien que la langue en usage fût le suédois, c'est de l'université d'Abo que partirent les premiers efforts pour reconstituer l'histoire finlandaise, comme une histoire à part, appuyée sur une base finnoise.

Le progrès matériel laissait davantage à désirer. Cependant l'agriculture s'était considérablement développée dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, grâce à la paix qui ne fut interrompue que par la guerre de 1788-90. L'introduction du cadastre et l'abandon de terres, par le gouvernement, aux colons qui s'obligeaient

à les défricher, y contribuèrent beaucoup, ainsi que l'institution de différentes sociétés d'encouragement, qui répandirent dans le peuple les notions d'une agriculture rationnelle. Le commerce, qui avait beaucoup souffert des entraves d'un système presque colonial, en fut enfin affranchi, en 1765, et commença à prendre un essor considérable. Quant à l'industrie, elle n'existait presque pas : un peu de fer, de verroterie, de drap commun, de menuiserie, de goudronnerie et de dentelles de Raumo, voilà tout ce que l'industrie finlandaise de cette époque peut présenter.

Quelques travaux d'utilité publique, des rectifications de rivières, des curages de torrents, des dessèchements de marais avaient été exécutés, mais ce n'était qu'une partie minime de ce qui restait à faire.

La population avait considérablement augmenté depuis la paix de 1721 et montait, en 1808, à près de 900.000 âmes.

II

Dans le traité de paix de Fredrikshamn, qui mit fin à cette dernière guerre entre la Russie et la Suède, le roi ne stipula aucune clause en faveur des Finlandais, les abandonnant à la générosité et à l'équité déjà manifestées à leur égard par l'empereur Alexandre, ainsi que le dit l'article VI du traité. La nation finlandaise se trouva donc seule en face de son vainqueur.

Du reste le gouvernement russe n'avait pas attendu la paix pour faire connaître son intention d'annexer la Finlande. Déjà à la fin de mars 1808 il avait envoyé des circulaires aux cours de l'Europe, les informant que la Finlande dorénavant devait être considérée comme une *province russe*. Après la chute de Sveaborg, le 8 mai, le pays se trouvait en effet entre les mains des Russes, et, quoique les troupes finlandaises eussent gagné encore quelques victoires partielles dans le nord, celles-ci ne pouvaient plus changer le cours des événements.

En juin parut enfin un manifeste de l'empereur aux habitants de la Finlande, déclarant que *cette province* était à tout jamais incorporée à la Russie, et invitant tous ceux qui se trouvaient

sous les drapeaux suédois à quitter dans le délai de six semaines le service « d'un prince étranger ».

Nous avons souligné le mot *province*, car les conséquences de ce mot auraient été pour la Finlande aussi funestes que radicales, si en effet elle avait été transformée littéralement en province russe; et cela alors même, comme le promettait le manifeste, que ses lois eussent été respectées d'abord. Il y a peu de doute que les gouverneurs et employés arrivés de Russie n'eussent trouvé leurs lois meilleures et plus commodes pour eux, et que peu à peu ils fussent parvenus à réformer celles du pays sur ce modèle. Il paraît qu'en effet l'opinion des hommes d'État russes en général, et du favori Araktscheïeff en particulier, était pour l'incorporitona pure et simple de la Finlande dans l'empire, et que c'est à Alexandre Ier personnellement que la Finlande doit la position qui lui fut faite. Bien que cette position fût et reste encore aujourd'hui vague et mal définie au point de vue du droit, elle a permis aux Finlandais d'en tirer les éléments sur lesquels ils sont parvenus, à force de patience et de tact, à édifier une nationalité de fait.

Pendant le printemps 1808, l'empereur exigea que les habitants du pays lui prêtassent serment de fidélité. Ils s'y soumirent, à ce qu'il paraît, sans grande répugnance. Pendant l'été il ordonna qu'une délégation de toutes les classes de la société finlandaise vînt à Saint-Pétersbourg pour traiter les affaires du pays. Non seulement les délégués furent élus et envoyés sans difficultés, mais à lire le discours que tint le président lors de la présentation de la délégation à l'empereur, le 30 novembre, on dirait presque qu'il se réjouit de la conquête de son pays. Ce sentiment se manifeste encore davantage dans le mémoire écrit que la délégation signa le lendemain et soumit à l'empereur.

A première vue, de pareilles manifestations, pendant que les troupes finlandaises combattaient encore pour la Suède, ressemblent presque à la haute trahison et à la servilité.

Mais si nous considérons l'histoire du siècle passé, nous n'y trouverons que l'expression de la conviction, déjà enracinée dans une grande partie des classes élevées et qui commençait à se répandre dans les autres, que, quels que fussent les liens qui attachassent la Finlande à la Suède, son développement futur exigeait

qu'ils fussent rompus. Ces manifestations témoignent ensuite, et à bon droit, d'une grande confiance dans le caractère généreux que l'Europe entière reconnaissait à Alexandre Ier, et dont la Finlande avait déjà reçu plusieurs témoignages. Si nous y ajoutons que le président de la délégation était un ancien conjuré d'Anjala, condamné à mort, quoique amnistié plus tard, nous trouvons son discours moins étrange, presque convenable, et surtout pratique.

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse se former sur les paroles de la délégation finlandaise, il est difficile d'en avoir plus d'une sur la pensée qui dirigeait tous ses actes. Avec une conséquence et un tact admirables, elle sut profiter des dispositions favorables de l'empereur, pendant cette période de son règne, pour créer à *la province* arrachée à la Suède par les armes, la position d'un État presque autonome attaché à la Russie par une union dynastique. Il est vrai que bien des points restaient discutables, mais justement parce que ces points étaient discutables, ils avaient chance d'être définis plus tard dans l'intérêt du pays et conformément à ses vœux. C'est dans ce sens que le choix des principaux délégués se montra très juste, non parce qu'ils avaient été rebelles contre la Suède, mais parce qu'ils avaient mûrement réfléchi à la constitution qui pouvait correspondre aux besoins de la Finlande, si la séparation avec la Suède avait lieu. Il est évident qu'ils ne pouvaient obtenir d'un autocrate étranger, qui avait conquis le pays, toutes les libertés et les garanties dont ils auraient voulu le doter s'il avait conquis lui-même son indépendance ; cependant, sachant bien ce qu'ils voulaient, ils obtinrent beaucoup.

Le seul côté faible de leur œuvre c'était sa base; tout ce qu'ils obtenaient, ils l'obtenaient par faveur impériale, laquelle accordée aujourd'hui pouvait être retirée demain, soit par le souverain même qui l'avait accordée, soit par un de ses successeurs, soit enfin par un autre gouvernement quelconque succédant à l'autocratie. Enfin il manquait à toutes ces concessions la force légale d'un engagement réciproque, d'un traité. Mais ceci n'était pas de leur faute, la Finlande conquise par les armes n'était pas en état de conclure un pacte avec la Russie.

La première et plus importante démarche de la délégation fut de ne se déclarer compétente pour discuter les affaires du pays,

qu'à titre consultatif, la compétence définitive dans ces matières incombant d'après la loi exclusivement à la diète. Au fond cette déclaration aurait pu être soumise à la critique, car la loi, ou plutôt la constitution suédoise, sur laquelle la délégation s'appuyait, ne se référait qu'à la diète suédoise, qui de toutes certainement était la moins compétente dans ce moment-là, puisque la guerre n'était pas encore terminée. L'empereur consentit cependant à réunir une diète finlandaise et sanctionna par là même tacitement la prétention de la délégation de conserver pour la Finlande, non seulement les lois suédoises en vigueur, mais aussi la constitution. Ce point gagné, il devint la pierre fondamentale de l'édifice constitutionnel.

Sur la proposition ou sur le conseil de la délégation, l'empereur décréta plusieurs mesures, tant pour alléger les fardeaux de la guerre et améliorer la situation des habitants du pays, que pour en faciliter l'administration et assurer l'observation des lois. Mais tous ces décrets eurent un caractère provisoire, car il déclarait expressément vouloir laisser à la diète future le règlement définitif de toutes ces questions. En attendant la réunion de celle-ci, le général Sprengporten, l'ancien chef du parti séparatiste, fut nommé gouverneur général civil de la Finlande, et rentra dans son pays après vingt ans d'exil pour réaliser sur ses vieux jours, au moins en partie, les rêves de sa jeunesse.

La délégation retourna aussitôt en Finlande : un seul de ses membres fut retenu à Saint-Pétersbourg, comme adjoint au secrétaire d'état comte Spéranski, chargé par l'empereur de la gestion des affaires finlandaises.

La diète, la première assemblée finlandaise qui pour la première fois dans l'histoire indiqua officiellement l'existence d'une nation finlandaise, fut convoquée à Borga et ouverte par l'empereur en personne, le 28 mars 1809.

Elle était constituée d'après la constitution suédoise et composée de quatre états, la noblesse, le clergé, les bourgeois (des villes) et les paysans. La noblesse était représentée par les chefs de famille; les représentants des deux derniers états étaient élus; ceux du clergé se composaient des hauts dignitaires de l'église lu-

thérienne et d'un certain nombre de ministres élus par diocèses. Aujourd'hui encore la diète finlandaise est composée de la même manière.

A l'ouverture de la diète le nombre total des représentants était de 117, dont 60 appartenaient à la noblesse.

Après avoir reçu le serment de fidélité des quatre présidents des états, au nom des états mêmes, l'empereur promit solennellement de conserver la religion et les lois du pays, en général, et de respecter les privilèges et droits de chacun en particulier.

Il y a dans cette promesse une omission, probablement involontaire, qui frappe : c'est qu'elle fut donnée par l'empereur Alexandre, sans aucun engagement pour ses successeurs.

Après un séjour de trois jours à Borga, l'empereur partit pour Abo, laissant à la diète la discussion des affaires de la Finlande, d'après des propositions élaborées préalablement à Saint-Pétersbourg. Au point de vue des institutions constitutionnelles d'aujourd'hui, les attributions de la diète finlandaise étaient bien modestes, car elle n'avait le droit de prendre l'initiative dans une matière quelconque qu'en demandant par pétition à l'empereur de daigner soumettre telle question à la discussion. Si l'empereur refusait ou simplement oubliait de répondre, tout au plus la prochaine diète pouvait-elle renouveler, réitérer la pétition.

Quant aux résolutions de la diète sur les propositions de l'empereur, elles ne sont en droit que des consultations, car non seulement l'empereur a le veto, mais il peut encore promulguer une loi entièrement contraire aux conclusions de la diète. Nous devons cependant constater que Alexandre II, sous le règne duquel ce mécanisme pseudo-constitutionnel a commencé à fonctionner régulièrement (car pendant le reste du règne d'Alexandre Ier et celui de Nicolas il fut totalement suspendu), n'a pas fait usage de ce droit, mais a généralement sanctionné les lois élaborées par la diète sans modifications notables.

Mais n'oublions pas que ce qui peut nous paraître bien peu en 1880 était beaucoup en 1809, surtout lorsque c'était le cadeau d'un autocrate à un peuple vaincu, qui auparavant n'avait eu aucun droit politique comme nation. Le peuple finlandais avait donc, en tout cas, fait un grand progrès par la conquête russe.

Parmi le grand nombre de résolutions de la diète qui furent sanctionnées par l'empereur, il y en a surtout deux d'une grande importance pour le pays. L'une, que la conscription forcée, alors en rigueur en Russie, n'y serait jamais introduite, mais qu'au cas où l'empereur jugerait nécessaire de demander des troupes à la Finlande, elles seraient organisées sur l'ancien système suédois des « indelta » ou recrutées par engagement volontaire avec prime.

Cette résolution était accompagnée d'une annexe en forme de pétition, que pendant cinquante ans le pays serait exempt de tout service militaire, la motivant d'abord sur le besoin de se refaire des souffrances du passé, et ensuite, avec la plus loyale franchise, sur la convenance de laisser la génération d'alors disparaître avant de mettre des troupes finlandaises dans le cas de combattre les Suédois, auxquels tant de souvenirs encore palpitants et de liens de famille les unissaient. L'autre résolution importante était l'institution d'un conseil de régence, plus tard transformé en sénat finlandais, divisé en deux départements et réunissant en lui les pouvoirs judiciaire et administratif.

Le gouverneur général en était de droit le président. Les membres étaient nommés par l'empereur pour trois ans, choisis parmi les fonctionnaires finlandais, et pouvaient être maintenus indéfiniment pour de nouvelles périodes de trois ans, si l'empereur le jugeait opportun. Il est évident qu'il n'y avait pas une grande indépendance à espérer d'un corps formé dans de pareilles conditions.

Parmi les pétitions, il y en a une qui confirme la situation de l'élément finnois que nous avons constatée dans notre première partie. Les états demandèrent que la langue suédoise fût maintenue, tant dans l'administration qu'aux tribunaux. La pétition fut favorablement accueillie.

Le 19 juillet, la diète fut close par l'empereur dans les termes les plus bienveillants, et le 17 septembre la paix fut enfin conclue entre la Russie et la Suède, ce qui régularisa la situation de la Finlande, assez étrange jusqu'alors au point de vue légal.

En 1811, l'empereur prit *motu proprio* deux autres résolutions qui complétèrent l'organisation politique de la Finlande. L'une fut l'incorporation dans le grand-duché de la partie qui en avait

été conquise sur la Suède avant 1808. Ainsi la Finlande se trouvait reconstituée dans ses anciennes frontières de 1617, même avec une petite augmentation dans le nord-ouest, où la frontière suédoise fut reculée jusqu'au fleuve de Tornio et son affluent Muonio ; mais en échange elle fut repoussée de la mer Glaciale par le règlement de frontières avec la Norvège en 1826, ce qui était une grande perte pour les habitants de l'extrême Laponie finlandaise, qui aujourd'hui sont exposés à des vexations inouïes de la part des Norvégiens ou des Russes qui occupent les côtes, sur lesquelles cependant les Lapons finlandais sont obligés d'aller chercher leurs maigres moyens de subsistance au moyen de la pêche. Il y a quelques années, lorsque la Russie se fit céder par la Finlande le district de Rajajoki (en face de Cronstadt), où elle a une grande manufacture d'armes, celle-ci lui demanda en compensation une partie de la côte de Murman sur la mer Glaciale ; la compensation fut promise, mais on attend encore l'exécution de la promesse.

L'autre résolution de l'empereur créait à Saint-Pétersbourg un secrétaire d'état spécial (plus tard ministre-secrétaire d'état) pour les affaires finlandaises, assisté par un conseil. Tant le secrétaire d'état que les membre du conseil devaient être Finlandais de naissance ou de naturalisation, comme tout autre fonctionnaire finlandais, excepté le gouverneur général qui était considéré comme fonctionnaire russe. Après la démission de Sprengporten, offerte et acceptée en 1809, ce poste n'a en effet été confié qu'à des sujets russes.

Il est connu qu'Alexandre, qui a bien des affinités de caractère avec Maximilien du Mexique, renonça dans la seconde moitié de son règne à mettre en pratique les idées libérales et réformatrices de sa jeunesse, que Czartoryski le quitta, que Spéransky fut envoyé en exil. La Finlande se ressentit naturellement aussi de ce changement. La diète ne fut plus convoquée et le gouvernement du pays se concentra de fait entre les mains du gouverneur général, maître plus ou moins absolu du sénat. Seul le secrétaire d'état était en position d'atténuer cette autocratie de seconde main; le comte Rehbinder, ainsi que son succes-

seur le comte Armfelt le firent souvent, sans que le pays se doutât des services qu'ils lui rendaient.

Ce fut surtout sous Nicolas, dont le caractère despotique s'offusquait d'une ombre d'obstacle à sa volonté, que ces fonctions devinrent d'une délicatesse extrême, et ce n'était que par des miracles de tact que les secrétaires d'état réussissaient à éviter des malentendus trop grands entre le peuple, finlandais, habitué à la liberté, et le despote, son maître, dont un trait de plume pouvait détruire cette liberté relative ; mais en somme ils y réussirent et sauvèrent ainsi ce qui avait été concédé par Alexandre Ier en attendant des temps meilleurs pour compléter l'œuvre.

Avons-nous besoin de dire que Nicolas ne réunit pas la diète finlandaise?

L'heureuse fortune de la Finlande, pendant ce règne, fut que le choix des gouverneurs généraux tomba, à une exception près, sur des hommes bienveillants pour elle, et capables de comprendre qu'on pouvait faire quelque bien en dehors du despotisme à la moscovite. Ils laissaient par conséquent les Finlandais poursuivre leur développement intérieur, tant qu'ils ne leur attiraient pas des réprimandes et des ennuis de la part de l'empereur.

Pour caractériser le régime d'*exception*, que nous venons de décrire, nous citerons une anecdote qui nous a été racontée par un Finlandais. C'était en 1859, pendant la guerre d'Italie ; les journaux louvoyant avec prudence entre les sujets plus ou moins délicats des affaires intérieures, se rabattaient tous avec enthousiasme sur les événements de la guerre. La Finlande a hérité de la Suède des sympathies chaleureuses pour la France ; les commentaires sur la campagne étaient donc essentiellement favorables à celle-ci. Malheureusement le gouverneur général ne partageait pas les sympathies de la presse finlandaise, et un beau jour il fit appeler les rédacteurs en chef des journaux et leur tint à peu près le discours suivant : « Messieurs, vous vous occupez « beaucoup de la guerre d'Italie ; vous avez tort, elle ne regarde « la Finlande en rien, par conséquent je vous défends de publier « autre chose sur ce sujet que ce que vous trouverez dans le jour- « nal officiel. Adieu. »

Un régime pareil, s'il eût été général et durable n'eût pu man-

quer de provoquer des conflits qui problablement auraient eu des conséquences funestes pour la Finlande. C'est pourtant un de ces conflits, né à l'Université, qui fut cause que le célèbre professeur Nordenskiold s'expatria et se fit naturaliser Suédois.

Mais, en dehors de ces froissements à propos de sujets politiques, la Finlande put développer assez librement sa vie intellectuelle et matérielle, favorisée par une longue paix qui ne fut interrompue que par la guerre de Crimée.

L'Université, qui fut toujours le centre de sa vie intellectuelle, déploya une activité toujours croissante; elle fut largement soutenue dans sa mission civilisatrice par les souverains russes, tant qu'elle ne toucha pas à la politique intérieure ou extérieure. C'est surtout après l'incendie d'Abo, en 1827, dans lequel l'Université perdit toute sa bibliothèque (50.000 vol.) et ses collections précieuses, qu'elle reçut des preuves de la sollicitude de l'empereur Nicolas, qui avait été son chancelier et qui plus tard nomma l'héritier du trône, aujourd'hui Alexandre II, aux mêmes fonctions. Elle fut rouverte l'année suivante à Helsingfors, devenue depuis 1817 la capitale de la Finlande.

C'est sous l'égide de l'Université que la presse périodique en Finlande et la littérature finnoise se développèrent. Ce que la presse pouvait être pendant le premier demi-siècle de la domination russe, on le comprend par l'anecdote que nous venons de raconter; cependant elle contribua à répandre des lumières dans la nation sur les matières économiques et autres dont la discussion lui était permise, et aujourd'hui elle est vraiment une force dans le pays. Quant à la littérature finnoise, elle se bornait sous la domination suédoise, comme nous l'avons déjà vu, à des traductions de livres religieux et à quelques collections insignifiantes de chansons populaires. Après la séparation, elle resta dans la période d'enfantement jusque vers 1830. C'est alors seulement qu'elle prit un certain essor; elle se développa elle-même, tant par la publication de *Kalevala*, un des cinq grands poèmes épiques connus du genre humain, et de *Kantelar*, collection de chansons populaires d'une date plus récente; elle publia un grand nombre de traductions tant d'ouvrages scientifiques que littéraires, des œuvres originales etc., mais elle développa surtout

considérablement le sentiment national, en réclamant l'usage officiel de la langue finnoise. Posée en théorie générale, il ne peut y avoir la moindre discussion sur la justice du principe; dans une nation où les sept huitièmes sont d'une race et le huitième d'une autre, la langue officielle, tant administrative que d'enseignement, doit être celle des sept huitièmes. Mais dans les circonstances particulières dont la Finlande avait hérité de la Suède et que nous avons essayé d'exposer dans notre première partie, le remplacement de la langue suédoise ne pouvait être que graduel et lent, parce que la finnoise n'était pas encore préparée à prendre sa place; elle avait besoin de se former, de se façonner et de s'élever au niveau des autres langues au point de vue littéraire et scientifique, ne fût-ce que par des traductions. Il ne faut pas non plus oublier qu'il est dans la nature humaine de ne pas vouloir abandonner sans lutte un terrain conquis; il était donc évident que l'élément suédois défendrait son hégémonie, surtout au commencement, jusqu'à ce qu'il se fût accoutumé à considérer le finnois comme son égal, au point de vue de la culture. La victoire finale de l'élément finnois est certaine, il nous semble donc que celui-ci a commis une grande faute en voulant la précipiter, surtout si, comme le prétendent ses adversaires, il s'est parfois servi de moyens qui sortent des habitudes semi-constitutionnelles que le gouvernement russe a laissé prendre à la Finlande. Il pourrait arriver un jour que le gouvernement russe, qui peut bien rompre avec ces habitudes en une occasion où son intérêt est le même que celui de l'élément finnois, le fît aussi en une autre où leurs intérêts pourraient être opposés. Du reste la vigueur, nous pourrions presque dire l'acharnement, avec lequel l'élément finnois attaque le suédois, pourrait finir par créer deux vrais partis en Finlande avec les haines et les rancunes de l'esprit de parti, souvent prêt à sacrifier les intérêts du pays à ceux du parti. Dans la situation politique de la Finlande rien ne pourrait être plus dangereux pour elle.

Au point de vue matériel, la Finlande a fait des progrès remarquables depuis la conquête russe et devient de plus en plus prospère. L'agriculture a continué à se développer, et quoique le grain qu'elle produit ne suffise pas encore aux besoins du

pays, l'importation ordinaire diminue considérablement ; elle en fournit presque l'équivalent par l'exportation du beurre. L'exploitation rationnelle des immenses forêts du pays qui occupent plus de 120,000 verstes carrées (1), sans compter celles des particuliers, et l'industrie forestière sont devenues de grandes sources de richesse; on exporte des bois pour plus de 60 millions par an. La navigation et le commerce se sont aussi étendus sur une assez large échelle : en 1823 la Finlande ne possédait que 250 navires de long cours; en 1851 elle en avait déjà 639, et 900 bâtiments de cabotage; et à la fin de 1876, 607 de long cours, 1,836 de cabotage et 161 vapeurs.

Le mouvement commercial montait en 1876 à 254 millions de francs, dont 150 d'importation et 104 d'exportation.

L'industrie suivait la même voie; en 1805 il n'y avait que 53 fabriques ou manufactures, en 1851 il y en avait 148, et en 1876 la production de l'industrie du fer montait à plus de 20.000 tonnes de fonte et 13.000 tonnes de fer forgé ou laminé, dont il fut exporté pour une valeur de 5 millions de francs. Parmi les autres industries, celles du papier, des verreries, des tissus et des filatures sont les plus considérables, et livrent, en dehors de ce qui se consomme dans le pays même, pour environ 11 millions à l'exportation.

Les travaux publics ont été poussés avec une grande activité ; un grand nombre de canaux ont été ouverts, pour réunir les nombreux lacs dont le pays est parsemé, et qui occupent un dixième de sa superficie. Ainsi de nouvelles et faciles communications par eau pénètrent aujourd'hui jusque dans le cœur du pays.

Le plus considérable de ces canaux est celui de Saïma, qui unit le lac du même nom avec le golfe de Finlande à Viborg.

En 1862 le premier chemin de fer de Helsingfors à Tavastehus fut livré au public, et aujourd'hui la Finlande en possède un réseau de plus de 1000 kil. unissant les principales villes entre elles.

Les finances, qui se trouvaient dans une assez triste situation en 1809 se sont peu à peu améliorées. Cependant en 1835 les re-

(1) La verste finlandaise est égale à 1 km. 07.

cettes du budget n'étaient que de 8.500.000 francs, mais depuis cette époque elles montent continuellement, et en 1860 elles étaient déjà de 20,000,000; aujourd'hui elles dépassent 40,000,000, tandis que les dépenses, y compris l'amortissement et l'intérêt de la dette de 62,000,000 fr., ne montent qu'à 37,000,000.

C'est surtout la réforme monétaire et l'introduction d'une monnaie finlandaise, en 1860 (le mark égal au franc),avec étalon d'or depuis 1876, qui, mettant le papier finlandais à l'abri des baisses du papier russe, ont assuré la position financière du pays; de sorte qu'aujourd'hui ses billets de banque sont cotés presqu'au pair sur tous les marchés européens.

A cette occasion nous devons constater que la Russie n'a jamais cherché à exploiter le pays; les 100.000 mêmes roubles (plus tard convertis en 300.000 marks) qui forment la liste civile de l'empereur, comme grand-duc de Finlande, retournent sous forme de secours à des officiers finlandais en Russie ou sous d'autres formes à leur source. La seule charge que la Russie fasse peser sur le pays est celle des logements pour les garnisons russes (en tout environ 12,000 hommes) dans les localités où il n'y a pas de casernes. Mais comme en dehors de ces logements tout le budget militaire de la Finlande n'arrive pas à trois millions, c'est-à-dire au quartorzième des recettes du budget général, le fardeau militaire de la Finlande doit être considéré, jusqu'à présent, comme bien léger, comparé aux charges que supportent les autres États de l'Europe, grands et petits. A la dernière diète les États ont cependant accueilli favorablement la proposition impériale d'introduire le service obligatoire en Finlande, ce qui va considérablement augmenter le budget militaire. Néanmoins, d'après la nouvelle loi sanctionnée par l'empereur et qui recevra son commencement d'exécution l'année prochaine, l'effectif total de l'armée finlandaise ne dépassera guère 16.000 hommes en temps de paix (1); elle ne sera composée que d'infanterie, dont un bataillon faisant partie de la garde impériale et existant déjà depuis 1829. Avec le temps il sera procédé à la création

(1) Le contingent de chaque année est de cinq mille hommes le; temps de service, trois ans sous les drapeaux, deux ans dans la réserve active et cinq dans la réserve.

de troupes de cavalerie, d'artillerie et de services secondaires, pour constituer une unité stratégique complète. Dans quelques années d'ici la Finlande possédera donc une armée à elle, ce qui, pour petite qu'elle soit, sera toujours une garantie de plus pour sa nationalité.

Jusqu'à présent sa seule force armée consistait dans le bataillon de la garde, déjà mentionné, et les cadres d'un équipage de marins. A différentes époques elle a dû former quelques autres troupes, mais ces créations ne furent que temporaires et cessèrent avec les circonstances qui les avaient provoquées. Ainsi huit bataillons de chasseurs furent organisés sur l'ancien système suédois des indelta pendant la guerre de Crimée.

Puisque nous avons mentionné cette guerre, nous ne pouvons nous abstenir d'exprimer en passant notre étonnement sur la manière dont la flotte anglaise opéra contre la propriété privée en Finlande, 1854-55. Elle en détruisit pour environ 2.000,000 de francs, en brûlant des barques de cabotage, des dépôts de bois, de goudron et d'autres marchandises dans des villes absolument dépourvues de toute défense, et qui n'avaient jamais pensé à une résistance, comme à Uleaborg, Brahestad et d'autres. Ne parlons pas de *gloire militaire*, mais était-ce d'une habile politique? Ces pertes, qui ruinaient un grand nombre de Finlandais, n'atteignaient pas le gouvernement russe ; en effet, quand même l'on partirait du principe que la somme des propriétés privées constitue la richesse d'une nation représentée par son gouvernement, d'où la conséquence qu'il est de bonne guerre de détruire tout ce qui tombe sous la main, (théorie qui pourrait mener loin), n'y avait-il aux yeux du gouvernement anglais aucune différence entre la Russie et la Finlande?

Aussi il y a deux ans, lorsqu'il fut question d'une nouvelle guerre entre l'Angleterre et la Russie, une grande frayeur s'empara des habitants de la côte, frayeur qui cependant n'avait aucune chance de changer les résolutions du cabinet de Saint-Pétersbourg et dont il nous semble que l'une des nations les plus civilisées de l'Europe n'avait guère l'occasion d'être fière.

Si nous nous sommes arrêté à cette question, c'est dans l'es-

poir que ces lignes tomberont sous les yeux d'Anglais assez jaloux de la vraie gloire et des vrais intérêts de leur pays pour lui épargner une campagne semblable dans une autre occasion.

Enfin en 1863 la seconde diète finlandaise fut convoquée. Les propositions qui lui furent soumises avaient été préparées de longue main, depuis 1859, au sénat et au département des affaires finlandaises à Saint-Pétersbourg. Elles avaient trait pour la plupart à des mesures judiciaires, administratives, économiques et relatives à l'instruction primaire (1). Une seule peut être considérée comme ayant une importance politique : l'introduction de la langue finnoise sur le pied d'égalité avec la suédoise dans l'administration, la justice et l'instruction publique. Mais comme le plus grand nombre des employés, juges et professeurs, ne la connaissaient pas assez, un délai de vingt ans fut fixé pour l'exécution complète de cette mesure. Ce fut un grand et légitime triomphe pour l'élément finnois, qui dans cette occasion fut vigoureusement soutenu par le gouvernement russe. Le mobile qui poussa celui-ci est évident. L'élément suédois rattachait encore la Finlande moralement et intellectuellement à la Suède, et par elle à l'Occident en général; le gouvernement russe a cru, en travaillant à lui enlever la prépondérance, rompre ces liens et se trouver en face d'une Finlande finnoise, sans aucune attache ni de race ni de langue avec les autres nations européennes, isolée, facile à russifier comme toutes les tribus finnoises qu'elle a déjà absorbées, enfin réfractaire désormais à toute tendance séparatiste.

A-t-il eu raison? L'avenir seul pourra répondre. Cependant nous en doutons. Nous croyons d'abord que le gouvernement russe s'est exagéré de beaucoup et l'importance du parti suédois (ainsi appelé parce qu'il parlait cette langue) et surtout ses tendances séparatistes. Son importance était il y a une vingtaine d'années civilisatrice mais non politique, jamais ce parti, l'eût-il voulu, n'aurait pu provoquer quelque soulèvement sérieux. Nous allons plus loin : nous sommes convaincu qu'il n'y avait dans ce parti qu'un nombre minime d'esprits désirant une réunion avec la

(1) Le nombre des personnes ne sachant pas lire est extrêmement restreint.

Suède, alors même que la Finlande, dans cette nouvelle union, occuperait une place semblable à celle de la Norwège, les inconvénients matériels en auraient toujours été les mêmes qu'avant 1808, et cela tant que la Russie restera une puissance très supérieure en force à l'union scandinave quelle qu'elle soit. En un mot, la Finlande aurait de nouveau eu l'honneur de servir de champ clos aux deux rivaux, pour retomber finalement sous la domination russe, car il n'y a aucune chance à ce que l'Europe, aujourd'hui, consente à garantir à la péninsule scandinave la neutralité de la Belgique ou de la Suisse. Nous n'ignorons pas que quelques têtes exaltées, surtout parmi la jeunesse, ont rêvé et rêvent encore de suivre les traces des héros chantés par Runéberg dans *Fanrik Stal;* nous n'ignorons pas que pendant la guerre de Crimée un Finlandais, général russe, qui fut envoyé dans une ville en Ostro-Bothnie pour y préparer les habitants pour la plupart d'origine suédoise à l'organisation de nouveaux bataillons finlandais, après avoir tenu un beau discours pour échauffer leur patriotisme, reçut d'un vieillard pour réponse : « Oh ! oui, notre général, donnez-nous seulement des fusils et nous aurons bien vite f... ces s... Russes à la porte. » Le vieux, un vétéran de 1808, se trompait d'ennemi ! Nous n'ignorons pas enfin que le Finlandais n'*aime* pas le Russe, mais de là à une levée de boucliers en faveur de la Suède, il y a loin.

Nous croyons ensuite que le gouvernement russe s'est singulièrement trompé, lorsqu'il a jugé l'élément finnois en Finlande, d'après celui qu'il s'est assimilé dans ses provinces du Nord ou qu'il tient encore à l'état de paria en Livonie, en Estonie et en Ingrie. Ces tribus ont été russifiées à l'état barbare ou semi-barbare, ou tenues dans une servitude si dure depuis la conquête, qu'elles n'ont pu se relever ni réclamer une nationalité. Le Finnois de la Finlande, quand même il ne serait pas encore arrivé à la hauteur de certains peuples européens, est infiniment au-dessus du Russe ; il connaît la liberté, il n'a jamais été esclave, il a la conscience de sa nationalité, une conscience que le gouvernement russe, sans le vouloir, a affermie et développée, en l'excitant à la lutte contre l'élément suédois. Sans prétendre donc qu'il ait encore formulé un programme d'indépendance pour son

pays, nous croyons que l'élément finnois renferme au point de vue russe une force centrifuge, latente encore, mais en réalité bien plus considérable que l'élément suédois.

Après la diète de 1863, qui dura jusqu'au printemps 1864, une autre fut convoquée pour 1867. La loi électorale y fut révisée dans un sens libéral, et il fut décidé que la diète serait convoquée régulièrement tous les cinq ans; à la dernière, celle de 1878, la loi sur le service obligatoire dont nous avons déjà parlé reçut la sanction des états et de l'empereur.

La constitution finlandaise elle-même se trouve donc aujourd'hui, comme en 1808, un peu dans la situation de celle de la Roumélie orientale, moins la garantie des grandes puissances, mais ayant en plus la parole de l'empereur Alexandre II.

III

La Finlande compte aujourd'hui environ 2 millions d'habitants, dont 250.000 d'origine suédoise, 4000 russes, 1000 allemands et 1000 bohémiens vagabonds ; tout le reste de la population est d'origine finnoise.

Nous avons dans la partie précédente de ce travail examiné la situation matérielle du pays, et nous avons trouvé que, quoique ses ressources suffisent à ses besoins et qu'elles soient en pleine voie de développement, la Finlande est un pays plutôt pauvre que riche, dont la Russie ne tire aucun revenu; le gouvernement russe, en effet, a dû garder à sa charge les dépenses des troupes de garnison et l'entretien des forteresses.

Ce n'est donc ni dans le nombre des habitants ni dans les richesses du pays qu'il faut chercher l'importance de la Finlande pour la Russie, mais dans sa position stratégique, dans sa marine, et dans la voie qu'elle lui offre pour réaliser l'aspiration de tout homme d'état russe, depuis Pierre le Grand jusqu'à nos jours : sortir des mers fermées, et prendre pied sur une mer ouverte. A l'avènement de Pierre le Grand, la seule mer où la Russie eût accès librement était la mer Blanche, qui est fermée par les glaces pendant près de huit mois de l'année. Les conquêtes de

Pierre le Grand sur les rives de la mer d'Azoff sortent de notre cadre, celles qu'il fit sur la Baltique nous intéressent davantage. Pendant la guerre avec Charles XII, en 1703, Pierre le Grand avait déjà fondé Saint-Pétersbourg à l'embouchure de la Néva. Comme il voulait en faire la capitale de l'empire, il lui fallait donc au moins pour sa défense la partie de la Finlande qui se trouve entre le lac Ladoga et le golfe. Par la paix de Nystad, en 1721, il obtenait les provinces baltiques, l'Ingrie et la partie de la Finlande dont nous venons de parler, y compris Viborg.

Plus tard ses successeurs trouvèrent que la nouvelle frontière du côté de la Suède offrait trop peu de sécurité pour la capitale, n'en étant éloignée que de 150 kilomètres ; on la recula une première fois jusqu'à Kymené et une seconde jusqu'à Tornio. On put alors considérer la position de Saint-Pétersbourg comme assurée, au moins contre une attaque par terre ; la distance de Tornio étant de plus de 1000 kilomètres et celle d'Abo de 600, à travers un pays où, depuis le golfe de Bothnie jusqu'à Viborg, on trouve des positions naturelles extrêmement fortes, que l'art peut vite rendre presque imprenables, et où l'ennemi, s'il n'opère pas avec une extrême prudence, risque facilement d'être coupé au milieu d'un inextricable labyrinthe de lacs et de cours d'eau.

La possession de la Finlande ne forme pas seulement un rempart à la la capitale russe du côté de terre, elle en rend la défense par mer possible, car la frontière russo-finlandaise réjoint le golfe de Finlande à Rajajoki, à l'est de Cronstadt, prenant ainsi à revers les ouvrages de cette forteresse. Par conséquent la perte de la Finlande enlèverait donc à Cronstadt une grande partie de son importance, d'autant plus qu'il deviendrait extrêmement difficile de conserver le secret des obstructions du chenal nord, à quelques kilomètres de la frontière d'une puissance étrangère ; or l'obstruction de ce chenal est aujourd'hui indispensable pour la défense de Saint Pétersbourg. L'île sur laquelle est bâti Cronstadt est en effet trop éloignée de la côte pour que les batteries, d'un côté ou de l'autre, puissent agir avec efficacité sur des cuirassés qui voudraient passer entre l'île et la terre ferme.

En outre, la possession de la Finlande rend la Russie maîtresse d'un quart du littoral de la Baltique, d'une côte de plus de

2000 kilomètres habitée par des marins qui comptent à bon droit parmi les meilleurs du monde.

En effet la Finlande possède aujourd'hui une marine marchande de plus de 300.000 tonnes, tandis que celle de tout le reste de l'empire n'arrive pas à 500.000 (1).

Par la Finlande la marine marchande sous pavillon russe est donc presque doublée.

Nous avons dit que la Finlande offre à la Russie une voie pour arriver à une mer ouverte, à la mer du Nord. Elle l'offre au point de vue militaire, et pour ainsi dire au point de vue ethnographique.

Militairement, la Finlande permet de concentrer sur le Tornio les troupes, le matériel et les provisions nécessaires à une expédition, ce qui dans d'autres circonstances aurait rencontré des obstacles peut-être insurmontables. Cette concentration chez soi permet, en outre, de choisir son heure, ce qui est d'une grande importance pour l'ouverture d'une campagne à cette latitude.

Ethnographiquement, puisque une grande partie du nord de la Suède et de la Norvège est habitée par des Finnois et des Lapons (2), seuls restes de la race altaïo-touranienne qui ne soient pas soumis à la Russie. Celle-ci un jour peut-être, au nom du principe très élastique des nationalités, sera tentée de demander leur annexion à la Finlande. Cela fait sourire, mais si la Russie est alors la plus forte, comme c'est probable, elle les annexera et arrivera ainsi sur la mer du Nord, où elle trouvera dans le Vestfjord, ou plus loin, sur cette côte si remarquablement dentelée, des ports excellents. Il n'y a, en effet, nulle part de meilleurs ports de guerre; car non-seulement ils sont assez vastes pour abriter dix escadres à la fois, mais ils ont encore à leur portée, comme nous le verrons tout à l'heure, le fer le plus estimé et d'inépuisables forêts de bois de construction. Insister sur les avantages politiques et maritimes que la Russie tirerait de

(1) Données statistiques de 1876.

(2) En Norrbotten (Suède, il y a, sur 87,000 habitants, 15,000 Finnois et 8,000 Lapons; dans les provinces de Tromso et de Finmark, sur 78,000, 7,500 Finnois 5,000 Lapons et 8,500 métis; donc au tout 54,000 Finno-Lapons.

cette position nous semble superflu. Nous ne voulons pas examiner en ce moment les obstacles politiques ou militaires qu'elle pourrait rencontrer, leur solution dépend de circonstances multiples et très contingentes; nous nous occupons seulement des obstacles que rencontrerait cette entreprise au point de vue industriel.

Le principal serait de relier ces ports avec le reste de l'empire par des communications faciles. Ne pouvant pas compter sur la mer, dont elle ne pourra guère encore de quelque temps se servir en cas de guerre avec une autre grande puissance, c'est donc par terre qu'il faut les chercher ; en d'autres termes, il faut relier la Russie avec la côte norvégienne par un chemin de fer. Le réseau finlandais pourra lui servir de base ; il est déjà achevé jusqu'à Tammerfors, et dans trois ans il arrivera jusqu'à Wasa De Wasa à Tornio, il y a environ cinq cents kilomètres, dont la seule difficulté consiste en un grand nombre de ponts.

A mi-chemin, à peu près, entre Tornio et Vestfjord, se trouvent les mines de fer de Gellivara, d'une richesse peu commune; le minerai donne 69 71 0/0 de fer presque pur, ne contenant pas de traces de soufre et seulement un soupçon de phosphore. Des forêts vierges immenses les entourent et donnent par conséquent tout le charbon de bois nécessaire à la fabrication sur une large échelle du meilleur fer suédois. Depuis plusieurs années des compagnies cherchent à exploiter tant les mines que les forêts ; l'exploitation des forêts qui peut profiter des fleuves pour la flottaison est commencée, mais celle des mines doit attendre la construction d'un chemin de fer. Si nous sommes bien informé, c'est dans la diète de l'année courante que la loi relative à cet objet sera votée.

Quoique ce chemin de fer ne doive pas être poussé jusqu'à Tornio, une partie en pourra toujours être utilisée pour relier Gellivara avec le réseau finlandais ; reste donc l'autre moitié de Gellivara à la mer du Nord par les Alpes scandinaves, qui séparent la Suède de la Norvège. Cette partie de la ligne aura au plus deux cents kilomètres. Nous n'en connaissons aucune étude et nous doutons qu'il en existe une, mais nous croyons qu'elle offrira bien moins de difficultés qu'on ne se le figure. Un système de

lacs y pénètre du côté suédois jusqu'à une trentaine de kilomètres des échancrures intérieures de Vestfjord, et le partage des eaux est relativement très bas à ces endroits ; du reste nous avons, en faveur de l'opinion que nous venons d'exprimer, le fait que le chemin de fer entre Sundsvall, sur le golfe de Bothnie, et Trondhjem, sur la mer du Nord, n'a pas un seul tunnel. Mais quand même il offrirait quelques difficultés techniques, nous doutons que celles-ci aient le pouvoir d'arrêter l'entreprise politique, lorsqu'elle sera décidée. Quant à celles qui sont inhérentes au climat sous cette latitude, elles pourront bien de temps en temps interrompre la circulation, mais non l'empêcher. Du reste le climat sur le versant occidental est relativement doux, grâce au gulf-stream et aux vents chauds qui en émanent.

Cette position géographique favoriserait incontestablement l'ambition qu'a la Russie de devenir une grande puissance maritime, la seule force qui lui manque encore ; elle a peut-être entrevu que la conquête d'une partie de la Norvège lui offrirait une autre ressource précieuse pour atteindre le même but.

La Norvège possède, à elle seule, une marine marchande de un million et demi de tonnes, avec plus de soixante mille marins ; si par la conquête des provinces septentrionales la Russie s'emparait d'un sixième de la marine norvégienne, ce serait tout de suite une augmentation de moitié pour la sienne. Mais ce n'est pas tout. L'année passée le gouvernement russe a demandé au sénat finlandais de convertir le service obligatoire de terre, dans les districts de la côte, en service dans la marine. Or comme la Finlande est trop pauvre pour pouvoir se payer le luxe d'une flotte cuirassée, il était évidemment sous-entendu que ce service se ferait sur la flotte russe, peut-être même avec des cadres russes ; enfin ce serait le commencement de l'exécution des projets panslavistes, l'incorporation complète des Finlandais dans les armées de la Russie, comme les Polonais, les Estes et autres. Il n'y a pas de doute que la diète à laquelle la demande doit être soumise ne la rejette, et nous croyons que le gouvernement russe laissera tomber la question pour le moment. Cependant cette démarche est significative, et, avouons-le, parfaitement rationnelle au point de vue russe. La Russie manque de marins

habiles pour sa marine de guerre ; elle a conquis un peuple qui en possède; elle lui en demande. Le *demander*, c'est même y mettre des formes, c'est la preuve qu'Alexandre II veut tenir sa promesse de respecter la position faite à la Finlande par ses prédécesseurs. Mais tombée aujourd'hui cette question surgira de nouveau demain, elle est trop intéressante pour la Russie pour que celle-ci l'oublie, et il est probable que, par un chemin ou par un autre, elle finira par atteindre son but. Eh bien, ce même but elle le poursuivrait en Norvège et elle l'atteindrait d'autant plus facilement, si le service maritime obligatoire était déjà introduit en Finlande; mais en tout cas, ce service pourrait trouver place dans la constitution fondamentale de la nouvelle province.

La prévision que nous venons d'indiquer, l'expansion de la Russie vers l'Atlantique, est peut-être nouvelle et trouvera bien des incrédules. Pourtant cette expansion, qu'elle s'arrête au-dessous du Vestfjord en se contentant des avantages maritimes qu'il présente malgré la difficulté des communications avec le centre de l'empire, ou qu'elle s'étende davantage vers le midi, où l'ancienne capitale de la Norvège, Trondhjem, lui offre un port encore meilleur, déjà relié par un chemin de fer avec le golfe de Bothnie, cette expansion, croyons-nous, est une donnée fatale de l'avenir, si les puissances intéressées ne prennent à temps des mesures pour l'empêcher, s'obstinent à fermer les yeux et à se laisser surprendre par les événements, comme dans la question d'Orient.

IV

Nous avons vu plus haut que la constitution finlandaise a pour base unique la parole d'Alexandre I[er] de conserver les libertés et lois finlandaises, promesse qui a été renouvelée par ses successeurs, chacun pour soi. Mais si un nouveau souverain russe, à son avènement au trône, refusait ou simplement omettait cette promesse, où est le droit sur lequel le peuple finlandais s'appuierait pour la lui réclamer ?

morale des conséquences de la défaite, forts de la conviction que ce qui pourra être perdu dans un jour de haute lutte aurait été perdu quand même dans la lutte de tous les instants contre le panslavisme envahissant ? enfin y aura-t-il des hommes qui, tout en osant regarder en face une défaite possible, sauront conduire le pays à la victoire?

L'avenir nous le dira. S'il confirme nos espérances, *la Finlande indépendante et neutre, sous la garantie des grandes puissances* offrira une barrière infranchissable contre l'expansion du panslavisme, du côté du Nord, et elle pourra librement progresser dans la voie où elle est déjà entrée; si non, l'inauguration du régime constitutionnel et l'arrivée au pouvoir du parti panslaviste marquera pour elle le commencement du recul politique et matériel.

(11959) — PARIS. IMP. JULES LE CLERE, RUE CASSETTE, 17.

DK 451.3 .B4
La Finlande
Stanford University Libraries
3 6105 041 453 809

DK
45
B4

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

MAR 0 2 2000
MAR 0 6 2000